

le considérait d'un air de mauvaise humeur, manifestait celle-ci par quelques paroles, et cela continua ainsi jusqu'à ce que, la curiosité suffisamment excitée et l'ennui aidant, l'homme prit un jour la *Croix* « pour voir ce que disaient les calotins, en attendant l'heure de la soupe ». Les idées et la manière de voir furent probablement quelque peu nouvelles pour lui, car il lut avec grand intérêt le journal tout entier. Il récidiva les jours suivants, trouva que le journal des calotins avait raison, et le trouva si bien que quand, le moment venu, la *Croix* lui rappela qu'il fallait faire ses Pâques, il les fit.

Nous ne croyons pas inutile de rappeler ici l'histoire si émouvante que Mgr Rumeau, évêque d'Angers, raconta au dernier Congrès de la *Croix* en son discours de clôture. Chacun pourra voir le contraste :

Voulez-vous me permettre, Messieurs, de vous raconter un souvenir tout à fait personnel ? Par les hasards du voisinage, j'ai passé mon enfance et ma jeunesse dans une petite localité, à côté d'un homme pour lequel j'avais la plus profonde estime. C'était un de ces petits bourgeois enrichis qui avait bien son autorité dans la contrée ; il n'était pas maire de sa commune, mais il était adjoint et même conseiller d'arrondissement. C'était un homme fort bien pensant, très bon chrétien, il communiait au moins quatre ou cinq fois par an. Lors d'une période électorale, le mauvais journal de la contrée lui fut envoyé directement avec son adresse et gratuitement pendant trois mois. Ce journal, il le dédaigna tout d'abord, puis le parcourut, puis finit par le lire plus ou moins régulièrement, et quelque peu flatté de penser qu'on avait connu son nom, qu'on l'avait imprimé, il se mit à le suivre plus attentivement. Or, Messieurs, cet homme très chrétien, quand les trois mois furent passés, ne recevant plus son journal, voyant qu'il faisait défaut, prit un abonnement, et le fruit de cet abonnement, ce fut de s'attacher à cette lecture qui lui coûtait quelque chose. L'année suivante, il fit encore ses Pâques. Ce fut tout. L'année d'après, il ne fit plus ses Pâques, et, peu à peu, il en vint à un tel degré de préjugés contre la religion que, de bon chrétien qu'il était, il devint un sectaire militant et mourut en impie.